

## La distinction sexuelle dans l'éducation familiale :

### Une survivance stéréotypée

Fatiha HARRAT

Maître de conférences, Département des sciences sociales

Université de Béjaïa, Algérie.

#### Introduction :

L'éducation familiale des filles est en rapport direct avec le statut social féminin, aborder ce dernier c'est faire appel à certains concepts d'appui qui varient selon le contexte social. Dans notre société, le système de valeurs qui oriente les actions et les comportements, se situe entre la statique de la tradition et la dynamique des mutations, ainsi le statut et les rôles féminins, dépendent de la dualité des valeurs culturelles.

#### Statut féminin entre le nord et le sud :

Les études du genre à travers les sociétés modernes, découlent d'une réalité discriminatoire des identités hommes /femmes, dans un contexte social qui définit les identités des uns et des autres et interprète le sens des statuts et des actes des individus.<sup>1</sup>

L'égalité entre les sexes - ou parité - signifie un niveau égal de pouvoir, de participation et de visibilité des deux sexes dans toutes les sphères de la vie publique et privée. L'égalité entre les sexes doit être envisagée à l'opposé non pas de la différence des sexes, mais davantage de l'inégalité des sexes. Elle vise à promouvoir la pleine participation des femmes et des hommes dans la société. L'égalité entre les sexes - comme les droits de l'homme - doit être un combat permanent ; il faut continuellement la protéger et l'encourager<sup>2</sup>. "La discussion sur la socialisation et les stéréotypes a révélé que les "vieilles" formes de socialisation ont laissé la place à de nouvelles formes d'identité et d'individualité. De "nouvelles" formes de socialisation voient le jour, mais qui pourraient reproduire des stéréotypes équivalents et avoir les mêmes effets. Les influences de la famille, de l'école et du lieu de travail ne sont peut-être plus aussi grandes, mais les

---

<sup>1</sup> - Théry, Irène.(2007),*La distinction des sexes. Une nouvelle approche de l'égalité*, Odile Jacob, Paris.

<sup>2</sup> - Fournier Martine,( 2007), « Masculin-féminin : la nature du genre », *Sciences Humaines*, n° 178, janvier 2007.

nouvelles technologies de l'information, les pratiques culturelles nouvelles (musicales, médiatiques et télévisuelles) pourraient s'insérer dans la brèche, renforcer le pouvoir social des hommes et perpétuer la subordination des femmes<sup>3</sup>.

Si les sociétés occidentales abordent le concept du genre, avec toute l'argumentation anthropologique recueillie, en vue d'une sensibilisation publique sur la dialectique de l'égalité des sexes dans toutes les sphères de la vie, dans les sociétés du sud et en particulier les sociétés maghrébines, la distinction reste un ancrage à tous les niveaux sociaux.

Loin de l'approche individualiste, le statut des femmes dans une société mi-traditionnelle et mi-moderne, suppose d'être soumis à une approche actionnaliste qui prend en compte l'impact du sens des valeurs sur l'intentionnalité des actions, tout en suivant les transformations culturelles ayant fortement contribué à façonner les rôles et les statuts contemporains.

Ainsi, le statut féminin en Algérie semble être largement défini par cette dualité culturelle en mouvement permanent.

### **Aperçu sur la ségrégation sexuelle dans l'éducation familiale traditionnelle au Maghreb :**

Dans la famille patriarcale maghrébine, base vitale de la sauvegarde et la permanence des valeurs et normes sociales, économiques et culturelles traditionnelles, s'intensifie le sentiment de fidélité aux ancêtres et d'appartenance communautaire, domination du groupe et solidarité sont les caractères principaux des rapports sociaux. Suivant cette logique, se forme une structuration particulière des statuts et des rôles : le père chef suprême dont l'autorité absolue et despotique, est vénéré par l'ensemble des membres du groupe domestique, qui doivent rester unis de corps et de biens, ordonne, commande, oriente et interdit, il incarne le monde dominant des hommes.

Le monde des femmes, c'est un monde clos, c'est celui de la soumission de l'infériorité et de la dépendance. Un autre type de hiérarchie apparaît également, « ...les statuts d'infériorité des cadets à l'égard des aînés, des filles à l'égard des garçons, sont la résultante des rôles économiques prévisibles. »<sup>4</sup>, cette hiérarchie des rôles et des statuts reflète une éducation immuable transmettant des normes et des valeurs figées garantissant la sauvegarde et la perpétuité des traditions. Si l'homme étant reconnu plus capable d'éduquer ses fils, car seuls les hommes ont la fermeté nécessaire pour se faire obéir des garçons,<sup>5</sup> les femmes contribuent par une part essentielle à assurer la permanence de la tradition. Les fillettes apprennent auprès de leurs aînées les vertus que

---

<sup>3</sup> -. Radicovâ I.(1994), "*Human Rights of girls and young women in Europe: questions and challenges for the 21st Century*", Conclusions générales, Conseil de l'Europe, Strasbourg.

<sup>4</sup> -ZerdoumiNefissa, *Enfant d'hier, l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*, Maspero,1982,p.41.

<sup>5</sup>-Genevois Henry, *Education familiale en Kabylie*, F.D.B.N°89, Fort National, 1966.P2.

doit posséder la femme, soumission absolue et discrétion.<sup>6</sup> La base éducative de la famille patriarcale est distinctive par excellence. L'éducation de la fillette est un apprentissage de la supériorité masculine et de la nécessité pour elle de se préparer à accepter, toute son existence durant, les dures contraintes...il lui suffira en général de marcher sur les traces de sa mère de sa grand-mère ou de ses tantes, elle sera vite convaincue de la justice du sort ».<sup>7</sup>

Déjà, l'accueil du garçon et de la fille se déroule d'une manière spectaculaire, l'arrivée du garçon est un bonheur qui égaie le foyer familial, sa naissance est conçue comme honneur et richesse pour la famille et doit être fêtée. L'arrivée de la fille se déroule dans le silence absolu, c'est une tristesse, une froideur, ou plutôt un deuil pour la famille<sup>8</sup>. Ainsi l'éducation des deux sexes, n'a été qu'une interprétation de cet accueil distinct.

Alors qu'on apprend au garçon, à être réservé, poli, courageux et respectueux, on insiste à apprendre à la fille, à être soumise, pudique, au service de sa famille, la préparant à être parfaitement intégrée au sein de sa belle-famille.

Les deux sexes subissent ensemble contrainte, sévérité et sanction pour réussir un conformisme imposé par le groupe. Cependant la dose réservée à la fille est fortement supérieure, car sa nature de femme, selon la croyance traditionnelle, la rend susceptible à l'erreur et peut mettre l'honneur de sa famille en péril. C'est pourquoi l'accent est mis sur la préservation de sa virginité : « La virginité de l'épouse a été mentionnée par de nombreux auteurs comme la condition du mariage ».<sup>9</sup> Dans ce contexte la surveillance des membres masculins en particulier le frère, au comportement de la fille devra être accentué. Très jeune il sera initié à exercer son autorité sur elle : « ...C'est une grand-mère qui donne un bâton à son petit-fils

Pour lui permettre de battre sa sœur ; c'est une mère qui attrape la petite fille pour que son frère puisse la battre ».<sup>10</sup>

La socialisation de la fille dans la structure familiale patriarcale était marquée par « une infériorisation psychologique et morale doublés d'une surveillance constante et méfiante, coercitive (notamment affective et sexuelle) »<sup>11</sup>, « tout autour de la petite fille, contribue à marquer ses structures subjectives, symboliques et imaginaires, comme ses habitus, de la conviction de son infériorité, de sa fragilité et de ses périls qu'elle fait encourir à sa famille. Comment n'intériorise-t-elle pas la nécessité d'être sous protection, dominée, alors que dès sa naissance tout lui tient ce même langage<sup>12</sup> ?

<sup>6</sup>-Bourdieu Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, PUF, Paris 1957, P.83.

<sup>7</sup>-Bouhdiba Abdelwahab, *Culture et société*, Publication de l'université de Tunis, Tunis, 1978. P.59.

<sup>8</sup> - Genevois Henry, Op.Cit, P.18.

<sup>9</sup>- Medhar Slimane, *Tradition contre développement*, E.N.A.P. Alger, 1992, p.42.

<sup>10</sup>- Zerdoumi Nefissa, Op.cit., P.169.

<sup>11</sup>- Sous la direction de Lacoste-Dujardin, Camille et Yves, *L'état du Maghreb*, la découverte, Paris, 1991, p. 220.

<sup>12</sup>- Lacoste-Dujardin, Camille.(1995). *Des mères contre les femmes, Maternité et patriarcat au Maghreb*, Cérés, Tunis.p.73.

La douleur que ressent une mère accouchant d'une fille et la joie qu'elle connaît lorsqu'elle accouche d'un garçon, à cause du traitement qu'elle subit par sa belle-famille notamment, selon « le genre » de sa progéniture, seront vite intériorisés, et tout son comportement distinctif avec sa fille et son fils, n'est que le résultat de ce conditionnement.

L'éducation traditionnelle de la fille, n'est qu'un conditionnement à l'acceptation de sa situation future de femme marginalisée ou plutôt effacée.

### **Mutation sociale, changement éducatif et distinction sexuelle :**

A travers le changement social, s'est constitué au Maghreb un modèle culturel dualiste, joignant les normes et les valeurs culturelles traditionnelles héritées, aux normes et valeurs modernes adoptées, introduites par l'effet d'un long processus d'acculturation, perpétuée par l'impact permanent de la mondialisation de la culture. Ainsi le développement des sociétés occidentales devient une référence pour ces pays et leurs cultures une source d'inspiration, mais l'impact n'a pu détruire les valeurs ancestrales, demeurant encore résistantes dans le l'inconscient individuel et collectif.

En Tunisie, **Carmel Camilleri**<sup>13</sup> retrace la dualité des valeurs culturelles dans l'émergence de sous-groupes distincts en fonction de leurs positions et attitudes vis-à-vis des situations nouvelles, il en cite: les extrêmes traditionalistes, les simples traditionalistes, la position médiane, les simples modernistes et les extrêmes modernistes.

En Algérie, **LahouariAddi**<sup>14</sup> illustre le changement socioculturel comme suit : « Si l'on me pressait de résumer mon analyse sociologique sur l'Algérie contemporaine je le ferai en quatre mots : permanence et changement de la culture patriarcale. Dans les nouveaux rôles qu'ils ont investis les statuts qu'ils se sont arrogés...la culture patriarcale est toujours là. ».

Dans les sociétés maghrébines, en plus des exigences de la modernité, la famille répond encore aux attentes de la tradition mises en œuvre dans plus d'une situation, et reproduit elle-même le paradoxe, par des voies multiples, d'abord par sa structure : si le type nucléaire paraît prépondérant dans ces sociétés, le type élargi est omniprésent, par exemple en Algérie la famille continue à loger les couples nouvellement mariés ce qui rendrait supportable la crise du logement<sup>15</sup>, par conséquent l'éducation familiale ne se soumet pas uniquement à la volonté parentale, mais la contribution des grands parents, oncles et tantes, laisse une empreinte marquante de la dualité culturelle et la reproduction des mêmes modèles éducatifs, des quels les familles nucléaires ne sont pas épargnées vu, l'intensification des relations de parentèle.

Aussi l'accueil de l'enfant à sa naissance reste encore notable, si autrefois la naissance d'une fille était un jour de deuil pour la famille maghrébine, aujourd'hui sa naissance réjouit

<sup>13</sup>-Carmel Camilleri, *Jeunesse famille et développement*. Essai sur le changement socioculturel dans un pays du tiers monde (Tunisie), C.N.R.S. Paris 1973.

<sup>14</sup>-AddiLahouari, *Les mutations de la société algérienne, famille et lien social dans la famille contemporaine*, La Découverte, Paris, 1999, P.12.

<sup>15</sup>-AddiLahouari, Op.cit., p.24.

le foyer familial, mais celle du garçon demeure le bonheur suprême, de cette nette ségrégation, en découle une socialisation qui reste toujours distinctive.

Ces valeurs éducatives dominantes dans le patriarcat tant intériorisées par les femmes commencent à s'éclipser de la structure familiale contemporaine où les rôles, les positions, et statuts familiaux, ont manifestement subi des changements. Seulement la socialisation des filles continue à subir certains contrecoups des valeurs traditionnelles.

Ainsi, l'éducation familiale des enfants ne peut être égalitaire entre les deux sexes selon les normes et les valeurs modernes, du fait de la présence massive et contraignante des valeurs traditionnelles. La ségrégation sexuelle continue alors à être de base dans la socialisation.

Dans la famille patriarcale le privilège masculin trouvait sa logique dans la répartition des tâches domestiques, qui étaient l'apanage des femmes et les travaux extérieurs plus pénibles dont seuls les hommes pouvaient exercer. Actuellement, la ségrégation sexuelle ne trouve plus aucune logique dans la nouvelle structure sociale, mais subsiste encore, « l'adolescente revendique...une plus grande écoute, plus de confiance, plus d'autonomie...elle se trouve encore plus souvent, confronté à un père vécu comme trop distant et à une mère partagée entre transmission de valeurs communautaires et nécessité de répondre aux besoins de l'évolution sociale »<sup>16</sup>. La fille maghrébine continue à recevoir les valeurs, qui l'intègrent dans le code traditionnel de l'honneur, ce qui entrave particulièrement son vécu moderne.

La distinction sexuelle ne se concentre pas uniquement dans la sphère familiale, mais gagne également l'institution législative et juridique, les mouvements féministes marocains ont revendiqué en 1998 la modification de la « Moudawana » code du statut personnel, comportant des formes de distinction contre la femme en l'occurrence, l'autorité abusive de l'époux qui lui donne la légitimité de l'usage de la violence conjugale, la négligence des responsabilités domestiques et de la prise en charges des enfants, dans le cas où la femme est chef de famille, sa position n'est reconnue ni par la loi ni par la société, car celle de l'homme en est la norme.<sup>17</sup>

Nul ne peut nier le changement notable dans la vie féminine, accès croissant à la scolarisation, au domaine professionnel, exploitation des espaces de loisirs et imposition d'une identité sociale parfois même autoritaire. En parallèle malgré le changement des rôles familiaux et sociaux la distinction sexuelle au Maghreb, traverse des échelles considérables, à commencer par l'institution familiale, juridique et professionnelles où elle se dissimule derrière le harcèlement sexuel qui n'est qu'un résultat de la conviction masculine par l'infériorité féminine.

### Méthodologie :

<sup>16</sup>-Sfaihi Nicole, « La communication mère-fille », in *Communication et Famille*, sous la direction de Kridis Noureddine, Sud-édition, Tunis, 2002, p.73.

المرييني الوهابي (أمينة)، "العلاقات الأسرية في أفق تعديل مدونة الأحوال الشخصية"، في أزمة القيم ودور الأسرة في تطور المجتمع المعاصر، مطبوعات أكاديمية المملكة المغربية 2001، الرباط، ص، 263-<sup>17</sup>.

Notre étude pratique a bien mis en exergue la persistance de l'impact des valeurs traditionnelles dans l'éducation moderne, où la ségrégation sexuelle demeure un stéréotype gravé dans l'inconscient social.

### **Problématique :**

Le paradoxe engendré par la concomitance des valeurs et normes culturelles traditionnelle et modernes, a fait que l'éducation familiale balance entre ténacité aux traditions et rupture imposé par la modernité. Dans cet état de fait, la position de la femme constitue un enjeu principal permettant de mesurer le degré d'attachement à telle ou telle valeur antagoniste, c'est pourquoi nous nous sommes intéressées à ses relations familiales considérées comme des indicateurs du changement ou de constance dans l'éducation familiale, A quel degrés l'évolution des rapports parents-filles et frères-sœurs à travers les mutations sociales, a pu dépasser la distinction sexuelle ?

### **Hypothèses**

-Parents et jeunes, adhèrent aux valeurs modernes, cependant cette adhésion est nettement nuancée par une reproduction inconsciente du modèle mi- traditionnel, lorsqu'il s'agit de la position féminine, ainsi la distinction sexuelle, est vécue comme une nécessité.

### **Méthode employée :**

L'enquête a mis l'accent sur les positions des jeunes filles et les attitudes de leurs parents et leurs frères âgés entre 15 et 31ans, vis à vis de divers sujets qui se rapportent comportements féminin.

Nous avons distribué des questionnaires sur 142 jeunes filles à l'université d'Alger et aussi de Béjaïa, à leurs frères et d'autres questionnaires à leurs parents, (échantillon non probabilistes de volontaires), dans lesquels, nous avons sélectionné un certain nombre de thèmes qui stimulent des attitudes distinctes selon le genre, conçues comme indicateurs de la direction de la tendance culturelle traditionnelle ou moderne.

### **Analyse :**

#### **L'éducation dualiste des filles : une autonomie conditionnée**

L'éducation actuelle de la fille, la prépare pour être une femme évoluée du point de vue social, fortement instruite et bien intégrée dans la vie professionnelle, en effet 95,60% des parents enquêtés encouragent leurs filles à poursuivre leurs études jusqu'aux plus hauts niveaux universitaires possibles. 98% acceptent que leurs filles travaillent ; 61,53% les autorisent tout comme les garçons à exploiter leurs moments de loisirs dans des activités choisies ; 54,94% les encouragent encore à être à la mode, à être à la page informées de toute nouveauté, leurs garantissant ce qu'elles réclament tels que vêtements, produits cosmétiques, bijoux, matériel et équipements électroniques, et véhicules pour certaines favorisées. 89,58%, les autorisent à choisir leurs époux et 64,08% des filles enquêtées avouent qu'elles jouissent de la liberté d'agir.

Ces pourcentages indiquent, des relations parents-filles largement permissives, inscrites dans un cadre culturel moderne, mais en parallèle lorsqu'on examine certains détails de près, d'autres vérités sont révélées :

Si les parents enquêtés acceptent vivement l'instruction et le travail de leurs filles, ils n'hésitent cependant pas à exiger certaines conditions auxquelles ces dernières sont tenues de se conformer : L'heure de rentrer le soir fixée pour les filles, ne doit pas dépasser pour 70,76% des parents, le coucher du soleil.

64,23%, interdisent rigoureusement toute amitié avec l'autre sexe, bien qu'ils aient avancé la permission du choix du conjoint.

34,66%, refusent l'éloignement de leurs filles du foyer familial, ni pour s'installer à la résidence universitaire afin d'étudier ni pour travailler, et la majorité des enquêtés ne savent pas s'ils doivent accepter ou refuser l'éloignement, au cas où ils affrontent la situation. 52,74% préfèrent que leurs filles exercent la profession d'enseignante ou médecin, car ils pensent que ce sont des professions qui conviennent le mieux aux femmes.

58,28%, refusent catégoriquement l'émigration des filles à l'étranger, ni pour étudier ni pour travailler, car la tradition veut que celles-ci soient protégées par leurs parents ou leurs maris, afin que leur honneur soit préservé, l'émigration reste comme jadis, exclusivement masculine.

Quant aux filles, celle-ci n'est possible que si elles se marient à l'étranger, ou lorsqu'elles épousent des candidats à l'émigration.

En matière de loisirs, 88,63% des parents interdisent rigoureusement aux filles de passer des vacances en compagnie de leurs amis(es), et justifient leur refus par la rigueur de la tradition. Certaines enquêtées ont déclaré également que leurs parents leur interdisent : « *de sortir avec des copines* », « *d'aller au cinéma* », « *de pratiquer le sport* ». Certaines pratiques artistiques comme le théâtre, la musique et la danse sont également interdites. Par ailleurs, en cas de rébellion les auteures seront inévitablement exposées à la sanction des parents, dont 51,33% les menacent de sanctions violentes en cas d'erreurs graves « *Avec les filles, plus de rigueur est recommandée* ».

A travers ces positions on constate l'attachement proclamé aux traditions, qui distinguent entre filles et garçons en matière de droits, et garantissent à ces derniers, toute la liberté et l'autonomie. L'éducation familiale des filles les positionne encore dans une sphère traditionnelle, qui leur refuse les décisions autonomes, leur avenir reste partiellement sous l'emprise familiale, les enquêtés relient leur position directement, à leur dépendance de la tradition : « *Ne concorde pas avec nos traditions* ». Par ailleurs d'autres enquêtés, justifient leur refus par leur crainte sur les filles : « *Je crains sur leur honneur* », même si le terme « *tradition* » n'est pas prononcé, le terme « *honneur* » le substitue.

Lorsque l'honneur est lié au comportement féminin, cela nous renvoie directement à la famille patriarcale qui accorde à la femme la responsabilité de sauver l'honneur familial ou de le mettre en danger. On remarque alors, que cette valeur continue à intervenir avec

force dans le renforcement du contrôle familial sur les filles. Par conséquent, les parents avouent que les filles sont plus raisonnables, réservées, plus respectueuses et moins déviantes que les garçons qui d'un temps à l'autre les mettent dans une situation embarrassantes. La rigueur attribuée aux filles les a protégé des menaces extérieurs, par contre la liberté des garçons les assujettie aux fléaux sociaux.

Ce n'est pas uniquement les parents qui exercent le contrôle, les frères aussi sont impliqués : 69,78%, des garçons imposent à leurs sœurs la justification de leurs agissements, elles doivent justifier d'après leurs déclarations : « *les raisons de leurs sorties* », « *le retard le soir* », « *l'origine des appels téléphoniques qu'elles reçoivent* », ils surveillent : « *leur aspect vestimentaire* » et surtout leur évitent « *tout contact et toute relation avec les hommes* ». Et au cas contraire, ces derniers ne sont pas prêts à pardonner les erreurs de leurs sœurs qui sont liées à l'honneur, avec un pourcentage de 87,01%, telles que, porter atteinte à l'honneur familial par : « *les relations sexuelles extraconjugales* », ou « *avoir un enfant illégitime* », ou trahir encore leur confiance et avoir : « *une relation affective avec un homme* », ou simplement : « *connaître des hommes* ». Dans cet état de fait, 67,74% déclarent préserver la sanction la plus violente à l'erreur de la sœur : « *la tuer* », « *la massacrer* », « *la battre* », « *la renier* ».

Les garçons prennent des positions tout à fait paradoxales dans leur réalité vécue, car en parallèle ils avouent avoir eux même des relations affectives. Au nom de la tradition ou plutôt de l'honneur traditionnel, ils interdisent à leurs sœurs ce qu'ils se légitiment en toute fierté, sans qu'ils se rendent compte de leurs attitudes dualistes : traditionnelles avec leurs sœurs et moderne avec soi.

Les réactions distinctives sont ouvertement exprimées, ce qui est avec évidence permit, pour les garçons, est souvent refusé aux filles, et en cas de sanction les filles sont les plus exposées, aussi bien à celle des parents, qu'à celle des frères, notamment lorsque le mérite se lie à l'honneur.

### **Réaction dualiste**

Face à cette réalité sociale contraignante, les enquêtées ont carrément stimulé des positions contradictoires : d'un côté elles développent une certaine résistance à la tradition, dans cette optique 85,21%, désirent réaliser leurs projets d'avenir seules, d'une manière autonome, sans l'aide parentale, et ce grâce à la réussite aux études de plus en plus poussées, et au travail professionnel, certaines ont même évoqué de plus amples ambitions comme l'investissement, ou l'exercice de deux professions d'une manière simultanée selon la disponibilité du temps.

77.68% des filles refusent avec insistance que les parents gèrent ou interviennent dans la gestion de leurs projets d'avenir et 64,58 résistent à l'ingérence du frère dans leur vie personnelle.

Le rôle économique des jeunes filles qui occupent un poste de travail, leur favorise nettement cette résistance, du moment que leur aide financière apportée à la famille est considérables. En effet 83,33% du total des travailleuses participent au budget familial.

Nonobstant leur résistance acquise par l'effet de l'instruction et l'autonomie financière pour celles qui travaillent, les jeunes filles ont fini par intérioriser le paradoxe social et se soumettent entièrement à la contrainte de certaines valeurs traditionnelles de crainte d'être violentés moralement ou même physiquement en cas de résistance. Dans ce contexte, 71,12% des filles refusent les promenades avec leurs amis(es) dans des régions éloignées, car elles les trouvent : « *contraires aux normes sociales* ».

65,49%, se conforment strictement à la volonté traditionnelle de rentrer chez-elles, avant le coucher du soleil « *pour ne pas s'exposer à la critique sociale* » ou « *éviter le qu'en dira-t-on* » ou « *éviter les reproches des parents* ».

53,67%, des filles cachent leurs relations affectives à leurs parents par : « *crainte* », « *parpudeur* » ou parce que : « *c'est tabou, la tradition ne le permet pas* » et tentent en toute prudence de se dissimuler du regard des frères et des copains des frères, afin d'éviter de provoquer leur colère et se protéger des jugements.

En cas d'erreur impardonnable, les filles reconnaissent aux frères le droit à la violence qui se révèle bien méritée.

Aussi 95,77 % s'occupent entièrement des tâches ménagères tout en étant convaincues que c'est une activité purement féminine et que les hommes en sont « *naturellement* » exempts.

On constate que certaines valeurs traditionnelles sont entièrement intériorisées et bien ancrées dans l'inconscient des filles ou plutôt des femmes, car les mères sont les premières responsables de leur transmission, veillent à leur parfaite succession et continuent de ce point de vue à jouer le rôle « *des gardiennes de la tradition* », comme les a qualifiées jadis **P. Bourdieu**.

La crainte de *l'erreur de la fille* lui préserve une éducation particulière en Algérie, qui est très protectrice et en même temps menaçante. La prépare ainsi à s'inscrire dans la supposition d'une double voie paradoxale, la soumission à la tradition et son défit, la conviction par une partie de ses valeurs et le rejet de certaines d'autres, la reproduction du modèle éducatif traditionnel et la rupture avec lui. Dans un milieu contraignant, l'action entreprise par la jeune fille est souvent dualiste et paradoxale suivant les situations. Parfois elle se trouve soumise ou convaincue par une loi sociale traditionnelle résiduelle, et d'autres fois elle paraît révoltée et défiante, en un mot son éducation répond au paradoxe culturel de la société et la prépare à le reproduire.

## Conclusion

La distinction sexuelle dans un cadre éducatif moderne, n'est qu'un phénomène arraché de son contexte originel qui est le patriarcat. Sa persistance revoie à la réadaptation et la réintégration de la tradition dans la structure culturelle moderne de notre société. Cet amalgame de valeurs a produit une configuration spéciale du modèle culturel et éducatif ; ce dernier positionne la femme dans une orientation paradoxale, elle est en même temps valorisée et méprisée, elle n'est plus complètement inférieure à l'homme, mais elle ne sera pas son égale en matière de droits. D'un côté l'homme ne sera pas prêt à abandonner sa

position privilégiée et de l'autre côté, la femme n'arrive pas à prendre conscience de sa soumission et sa servitude partielle à la tradition à cause de la reproduction des mêmes traits traditionnels à travers son éducation familiale. Cette dernière reste le foyer réel de l'influence traditionnelle qui est entièrement contradictoire avec la vie moderne. Sa voie, est la transmission inconsciente des valeurs éducatives résiduelles stéréotypées. Cette situation nécessite par conséquent, une prise de conscience collective du paradoxe vécu et l'adhésion à un éclectisme performant des valeurs culturelles afin d'arriver à concilier avec cohérence entre les valeurs originelles identitaires et les valeurs modernes.

### Références bibliographique :

الرباط. 1-مطبوعات أكاديمية المملكة المغربية(2001)، أزمة القيم ودور الأسرة في تطور المجتمع المعاصر، الدورة الربيعية،

2- AddiLahouari (1999), *Les mutations de la société algérienne, famille et lien social dans la famille contemporaine*, La découverte, Paris.

3- BouhdibaAbdelwahab (1978), *Culture et société*, Publication de l'université de Tunis, Tunis.

4- Bourdieu Pierre (1984), *Sociologie de l'Algérie*, Dahleb, Alger.

5- Boutefnouchet M. (1982) *La Famille algérienne, Evolution et caractéristiques récentes*, SNED, Alger.

6-Camillerie Carmel (1973), *Jeunesse, famille et développement, essai sur le changement -socioculturel dans un pays du tiers monde*, C.N.R.S. Paris.

7- Genevois Henry (1966), *L'Education familiale en Kabylie*, F.B.D.N°89, Fort National,.

8- Haider F. (1982), in Institut National d'Etude et d'Analyse pour la Planification, *Réflexions sur les structures familiales*, Alger,.

9 - Medhar Slimane, (1992), *Tradition contre développement*, En. A.P, Alger.

10- Théry, Irène.(2007), *La distinction des sexes. Une nouvelle approche de l'égalité*, Odile Jacob, Paris.

11-Zerdoumi Nefissa (1982), *Enfant d'hier, l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*, Maspero, Paris.

### Revue et actes de colloques :

12- Fournier Martine,( 2007), « Masculin-féminin : la nature du genre » , *Sciences Humaines*, n° 178, janvier 2007.

13-. Radicovâ I.(1994), "*Human Rights of girls and young women in Europe: questions and challenges for the 21st Century*", Conclusions générales, Conseil de l'Europe, Strasbourg